

450. Paris, Lundi 12 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit C'est à présent que j'ai de la joie à voir s'écouler les jours ! Regardez dans votre cœur et voyez tout ce qui se passe dans le mien ! C'est cela, tout cela, et peut-être plus que cela.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 573/256

Information générales

Langue Français

Cote 1263-1264 , AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 450. Paris, lundi 12 octobre 1840

9 heures

C'est à présent que j'ai de la joie à voir s'écouler les jours ! Regardez dans votre cœur et voyez tout ce qui se passe dans le mien. C'est cela ; tout cela, et peut être plus que cela. La journée hier a été très à la paix. Toutes les nouvelles, tous les symptômes étaient à cela. M. de Werther, Granville surtout et même les petites gens, Flahaut & &. J'ai fait ma promenade vers Boulogne. J'ai été rendre visite à Mad. Rothschild qui est dans une angoisse inexprimable sur les affaires. Son mari était à Ferrières. J'ai diné avec mon fils. Le soir j'ai été un moment chez les Granville, un autre moment chez Mad. de Flahaut et à 10h 1/2 dans mon lit.

Je suis de plus en plus mécontente de S.. Il voudrait tout arranger pour la plus grande commodité de M. Il ne s'embarrasse guère dans cet intérêt d'aplatir le bouleau. Tous les propos de F. sont dans ce sens, et si forts qu'on m'a dit que la violette hier était sur le point de se fâcher. D'un autre côté 62 fait tout au monde pour retarder l'arrivée du peuplier.

11 heures

Voici votre lettre. Je suis bien contente de vous voir bien augurer du résultat de la note. Que Dieu vous accorde le bonheur de voir tout ceci s'arranger pacifiquement. Je suis charmée de tout ce que vous me dites sur votre propre compte.

Moi, je n'ai qu'un avis, un avis grave à donner c'est celui-ci. Si vous n'êtes pas à Paris dès le 28, vous ne pouvez être ce jour-là qu'à Londres. J'avais écrit deux longues pages de développement sur cela, j'aime mieux abréger, ceci vous suffit. J'ai vu le petit ce matin, et puis je viens de me rafraîchir sur la place.

Que de choses à dire, à demander, à commenter. Que les heures de bavardage seront charmantes. Elles se présentent tellement comme cela à mon imagination que je me ravis déjà aujourd'hui que vous dire sur ce pauvre papier. Mais dites-moi bien que vous croyez à la paix, qu'elle est sûre.

Depuis hier je commence à y croire, sans oser presque me l'avouer Mardi demain, c'est affreux ; j'ai si besoin de savoir tous les jours un mot consolant.

Je n'ai pas de nouvelles, je ne sais rien, on attend des dépêches télégraphiques sur l'Orient. Elles tardent bien. Le ton des journaux ministériels est bien doux presque timide. Le journal des Débats fait des articles très habiles, c'est qu'il est libre. An fond c'est la condition de pouvoir, de ne pas l'être.

Selon moi il n'y a de Val Richer possible qu'avant le jour de la convocation, pendant ce jour-là impossible. Voilà une et deux interruptions. Pardonnez, pardonnez. Adieu. Adieu. Ecrivez moi. aimez moi (quelle bêtise !) et arrivez. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 450. Paris, Lundi 12 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/511>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

450. / pari lundi le 12 octobre 1860 ¹²⁶³
9 hours.

l'ulcéroneuréos' a de la jor
à mis 12 heures de jor! nym
bien entre come charge tout ce
qui n'peut faire de mal. 'est
ula, tout ule, ch'poulito
plus que cela.

La joromie kiel acti très à la
peup. toutes les uermelles, tou
te symptom' étaient à ule.
M. d'Wathier, granville m'a
dissois les petits puer
platant & &.

j'ai fait une promenade
vers Honfleur. j'ai fait une
visite à M. Mathurin qui
m'a donné un aperçu impression
sous officiel. En uan, tout

à Paris. j'ai écrit à mon
fils. lorsque j'ai été au concert
du grandville, un auto-
mobilist du Mad. de plateau
qui 10 $\frac{1}{2}$ dans mon lit.

je suis descendu plus avan-
tage de S. et voulait tout
arranger pour la plus grande
convenance de M. et ses amis
pour leur évitement d'appeler
le bûcheur. tout le propos de
l'autre dame au contraire, et si forte
j'ai mis à dit pour la violente hou-
teur qu'il posait de sa force.

d'un autre côté 62 fait tout
au moins pour retarder l'arrivée
du pompier, —

11 heures.

voici votre billet. je vous bises

Thiers 2^{me} 1764

en tout de 1764 soit un'augment de
100000 francs. que deux ou
trois personnes d'ordre tout au
moins paientent. 20000
francs d'ordre au moins soit
une vingtaine de francs.

moi j'ai fait un acte devant
notre s'ieur l'archevêque
mon s'ieur par rapport le 28. vnu
aujourd'hui des seigneurs de la j'as demandé
j'avais fait deux longue papa
de deux francs une vingtaine de francs
une autre abrégé, une autre suffit.

j'ai vu le petit a matin, et j'ai
été mis de mes vingt francs une
place.

que de chose à dire, à demander
à connaître, pour la somme de
beaucoup de cent francs
elle a pris tout tellement
que cela à mon impression

que je n'aurai d'js auj' mod' lez par l'ile
que mons. dir. successeur papa
me a dit, mons. lez papa
moy a la paix qui elle est
bien. bieil je coneeem a q
voir, rares orez, propos ees
l'armes. Mardi deauan,
vila, Brux, j'ai si bonn de
rainc tou le jour en eest
enaleant.

je n'ai pas de nouvelles, j'au
ain rai. on attend de dejeu,
telle rappejus, ma l'ame des
tardent bie. lez de jaua
ministre, et bie moy papa
tenu. le journal de l'assem.
de article bie, de bie, bie
n'il est bie. au fond bie
la condition de jaua, de un

aujourd'hui par l'île.

comme jeai

comme il

comme il y

comme il y ad Val
vient possible qu'auant le
jour de la convocation, j'aurai
ajouté la impossible.

Mais non ad dray, n'importe
n'importe, n'importe, adrie
adrie, ieray, ieray, ains
uis (plus belles !) et amies
adrie.